L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE. 27 AOUT 1893.

DIPLOMEE.

I

—"Je ne suis bonne à rien, je ne le sais que trop! sanglota Julie Dupré; mais est-ce ma faute, à moi, si l'on ne m'a rien montré dans le ménage?"

—"Vraiment! cria la mère. C'est ma faute aussi, peut-être, si nous restons là à mourir de misère? Une fille pour qui on a fait tous les sacrifices! Des livres, des cahiers, et de l'encre, et des crayons, que ça n'en finissait plus! Et des toilettes pour que mademoiselle soit aussi bien que les autres,—Julie Dupré, je vous demande un peu! Une élégante! Une savante! Ça chante, ça dessine, ça vous connaît les auteurs et ça ne saurait pas chaufferer une tasse de tisane à son père qui grelotte la fièvre.... Ah! il aurait fallu lui apprendre! Quand ça, princesse? Oh aurait-elle seulement trouvé le temps de voir tremper la soupe? Une paresse, qui traînait ses jours et ses nuits à étudier dans les livres, qu'elle s'en mangeait le sang et la forêt, et que j'en ai donné chez le pharmacien, de ces pièces de trois france pour le quinquina de mademoiselle.... Une grande dame, quoi!"

—"Je parle de maintenant, balbutia Julie, presque écrasée sous cet écroulement de paroles, depuis que j'ai fini...."

—"Maintenant! ricana la mère.... Ah! Ah!.... Maintenant que mademoiselle passe toute la sainte journée en visites à l'Hôtel-de-Ville, au gouvernement, chez tous les beaux messieurs de Paris!.... Si encore je savais ce qu'on y fait...."

—"Mère!" s'écria Julie, redressée sous l'insinuation outrageante.

—"Le quoi?" siffla la mère, avancée d'un pas, dévorant dans sa formidable prestance la chétive silhouette de sa fille, son souffle court de femme grasse s'écrasant sur le mince visage fatigué de l'enfant....

—"Paix chez les femmes!" commanda la voix du père.

Elles se retournèrent en tressaillant, subitement rappelées au sentiment de l'existence du chef de famille. Et elles fixèrent un regard de pitié, de déférence et d'inquiétude sur ce corps gisant sous l'andrinople flétri des courtines, les articulations tordues, crucifiées par le mal, sonde la vie retirée dans la tête. Tête énergique et maigre d'ouvrier développé en force, mis tout en muscles, débarrassée de la gêne du poids mort par trente ans de travail actif; le teint bronzé malgré la souffrance, la peau brune sous les cheveux gris rejetés dans une crinière bléchissante ressemblant aux joues sculptées par grands creux, comme ayalées entre le développement puissant des mâchoires et la robuste avancée du front.

Le père Dupré examina un instant sa femme, puis il fixa sur Julie ses deux yeux vifs, petits, mais intelligents.

—"Ta mère va trop loin, dit-il. Tu es une brave fille, et tu as toujours travaillé. Tu ne sais pas te retourner, voilà le malheur. Diplômée comme tu l'es, tu devrais avoir une place. Qu'est-ce que tu attends? Que je sorte de mon lit pour t'en chercher! Ou que ta mère porte au Mont-de-Piété jusqu'à son châle de noce? Si tu voulais te remuer un peu...."

—"Me remuer!...." s'écria Julie.

Elle s'arrêta par effort de volonté, passa dans le cabinet où elle coucha, et revint au bout de cinq minutes, habillée pour sortir.

II

Cette "toilette" dont avait parlé Mme Dupré se composait d'une jupe brune, d'une jaquette de drap noir et d'un chapeau de feutre brun à bords larges, garni d'un nœud à grandes coques de satin.

Le chapeau avait coûté six francs cinquante chez une modiste en gros de la rue du Temple, la jupe treize francs un jour de réclame au "Bon-Marché", et la jaquette onze francs quatre-vingt-quinze "à l'entrée du Louvre". Mais Julie avait arrangé les unes à sa taille et l'autre à sa tête. Et elle était si mince, si ténue, si pâle, le cou ployant sous ses cheveux blonds et les mains fines, qu'en rentrant dans cette chambre d'ouvriers elle avait quelque chose, dans sa simplicité, cet air de "dame" que lui reprochait sa mère.

Elle-même en eut la sensation, brusque et poignante comme un nouveau reproche. De ses yeux, gris comme ceux de son père, mais fatigués et agrandis, elle regarda un instant le mobilier sommaire, le lit haut perché dans sa caisse de noyer déverni, le buffet où la vaisselle voisinait au large, avec le linge et la provision d'épicerie, la table ronde où les assiettes s'embotitaient d'elles-mêmes dans les orbites qu'elles s'étaient creusées, au bord de la toile cirée. Comme unique recherche décorative, les rouges pasées des andrinoples, à la fenêtre et au lit:

Dans ce lit, le malade, et au chevet la mère, alourdie, presque impotente d'obésité, ayant perdu à chute de sa bouffissure deux ménages sur les quatre qu'elle faisait.

Aux murs, les brevets de Julie, tout flambants neufs, parcheminés, glorieux, s'étalant comme des lettres de noblesse dans ces filets d'or des cadres.

La jeune fille saisit un morceau de pain s'enveloppa dans une feuille d'écriture et le mit dans sa poche.

—"On ne déjeune pas?" demanda sérieusement Mme Dupré.

—"Non, maman."

—"Mademoiselle boude?..... Si tu crois que je vais punir!....

—"Je ne crois ni ne veux vous punir, ma mère."

III

Elle s'appuya d'une main au pied noirci du lit, entre ses parents, très près d'eux.

—"Je ne boude pas non plus, dit-elle. Je suis malheureuse; vous aussi. Nous n'avons rien à nous reprocher. Je voudrais seulement vous rappeler des choses. Vous avez oublié, vous; c'est naturel: vous travaillez trop pour vous souvenir; mais moi, c'est mon métier d'avoir de la mémoire.

"Quand vous m'avez mise à l'école, mes parents, j'ai travaillé parce qu'il le fallait, et par goût. J'ai eu du succès, des prix, des livrets de Classe d'épargne; les maîtresses me poussaient; cela vous flattait dans votre orgueil. Quand j'ai eu fini mon certificat d'aptitude et que mademoiselle est venue vous demander de me laisser, vous avez été séduits tout de suite par cette idée de me faire faire mes degrés et de me voir institutrice. Vous avez voulu m'élever au-dessus de ma condition. Moi, j'aurais été tout aussi bien moliste ou femme de chambre. J'avais douze ans passés!

"Vous avez cru faire pour le mieux. Vous ne pouviez pas savoir qu'il n'y a pas de places pour toutes les diplômées. Vous m'avez seulement dit: "Travaille, au moins...." J'ai travaillé. A quel courage! vous me l'avez reproché tout à l'heure, ma mère! A force de rester enfermée à l'école, courbée sur mes devoirs tout le jour, et de veiller tard avec une lampe à essence qui éclaire mal et empoisonne, je me suis usé la vue, le corps, couchant frêle et brûlé les yeux. Je suis devenue une pauvre petite pâlotte, au lieu de la belle fille que je promettais à ma première communion et que j'aurais dû être, étant notre enfant. Quand même j'aurais le temps, je n'aurais plus la force d'apprendre un métier, et aucune maison bourgeoise ne m'accepterait pour bonne. Par contre, j'ai tous les brevets qu'on peut avoir, je suis diplômée pour enseigner le chant aux écoles de la Ville, et j'ai fait en août mon degré de dix-huit ans.

"Nous étions heureux, tous les trois. Vous souvenez-vous comme vous étiez orgueilleuse, ma mère? Nous imaginions que c'était fini, la période du travail, que celle du bien-être était ouverte, que je serais nommée tout de suite à la rentrée. Et il est sûr que j'aurait été une position superbe pour une fille comme moi. Malheureusement, nous sommes trop à les demander, ces positions superbes, et c'est alors que j'ai appris qu'il y a sur le pavé de Paris des milliers de jeunes filles aussi embarrassées et aussi diplômées que moi; et il faut casser d'abord celles des Ecoles normales, qui sont presque aussi nombreuses que les places vacantes.

"J'étais désolée....

"Vous avez été bons pour moi, mes parents, vous m'avez encouragée, vous m'avez dit qu'il n'y avait pas péril en la demeure, que je n'étais trop instruite pour ne pas arriver, qu'on me demanderait. J'ai eu là quelques bons moments. Vous étiez fiers de me montrer, j'allais me promener au Jardin-des-Plantes, je me reposais un peu.

"Puis le froid est venu. Vous avez été pris par votre rhumatisme articulaire, mon père, obligé de quitter l'imprimerie, de vous aliter. Maman n'avait plus que des ménages. Et ç'a été la misère, les économies mangées, le Mont-de-Piété, les dettes, et moi là, incompétente, inutile.... J'ai fait ce que j'ai pu. J'ai vu ces messieurs de l'Hôtel-de-Ville. Les huissiers me connaissent, allez! J'ai fait dix sept fois antichambre au ministère de l'Instruction publique avant d'être reçue par un chef de bureau. J'ai été chez les quatre conseillers municipaux de l'arrondissement; ils m'ont donné des lettres pour des députés. J'ai été voir les députés; dans leurs départements c'est aussi encombré qu'à Paris. J'ai été au Crédit lyonnais, au Crédit foncier, aux Téléphones, aux Sociétés de bienfaisance; j'ai été dans tous les magasins qui emploient des femmes, comme caissières, comme vendeuses, n'importe.... Partout, sur les banquettes des antichambres ou sous les marquises, je rencontrais des jeunes filles comme moi, ayant l'air dame comme moi, et pâles comme moi de travail et de faim.... Et partout la même réponse: cent, deux cents, cinq cents inscrites pour une vacance!

"Que voulez-vous que j'y fasse? Pourquoi me tourmentez-vous? Je suis assez malheureuse. Je ne vous reproche rien, mon père, pourquoi n'avez vous pas aussi un peu d'indulgence? C'est la société qui est coupable. Moi, je donnerais ma vie pour vous rapporter un peu d'argent. Je vais essayer encore d'une tournée, et je verrai ce qu'il y a moyen de faire jusqu'à ce soir...."

IV

Elle sortit, ayant à la main ses gants de laine qu'elle mettait seulement devant la porte des maisons où elle avait affaire; sa mère la rattrapa sur le palier.

—"Lili.... tu rentreras ce soir?"

—"Oui, maman."

Une bise froide souffilait dans la rue Saint-Antoine, aigre par l'âpreté des neiges en suspension dans l'air gris de décembre. Julie Dupré allait vite, chétive et frêle à se briser dans une rafale! D'ailleurs indifférente au froid, coudoyant sans les voir des passants enfonds dans leurs collets de fourrures, passant même sans se prendre garde devant l'Hôtel-de-Ville—cet Hôtel-de-Ville qui lui avait donné des brevets et lui refusait du pain....

Elle fit une demi-douzaine de courses dans son après-midi, et ne fut reçue nulle part. On la connaissait trop: elle était consignée dans les antichambres comme dans les loges. Elle sentait, dans les intonations de ceux qui lui parlaient, quelque chose de dur ou d'ironique. Une fois, cependant, une domestique s'attendrit sur son sort; en refermant la porte, Julie l'entendit soupirer: "Pauvre petite!...", mais elle entendit aussi une voix d'homme répondre, philosophiquement: "Que diable! aussi, elles nous la font trop à l'institutrice!...."

Julie Dupré se mit à marcher au hasard, par les rues sans but. Le vent du nord affilait aigrement à sa rencontre, crevassait ses mains nues sans qu'elle y prît garde. Elle était insensible aux contacts, comme anesthésiée par l'hallucinante obsession d'une idée fixe: le retour à la maison. Il fallait rentrer: elle l'avait promis. D'ailleurs elle n'avait pas envie de se tuer. Elle sentait en elle ce quelque chose de jeune, de tenace, d'irréductiblement vivant qu'ont en présence de la mort celles qui, n'ayant souffert que de misère, conservent intacte la puissante vitalité du cœur.

Elle ne voulait point mal faire non plus, ayant toujours été une honnête fille, née d'honnêtes ouvriers. Et elle le voyait, pourtant, ce retour, elle le sentait par le frissonnement souffreteux de tout son être, épouvré dans la fascination de l'inévitable. Les deux regards du père et de la mère, anxieux, altérés, brûlants de la fièvre d'attente, et elle, clouée au seuil par cette supplication muette, n'osant rentrer, honteuse, coupable, n'ayant même pas une piécette d'argent à jeter dans cette misère morne....

Elle avait remonté la Chaussée d'Antin, sans savoir. Elle tourna à droite, entra dans la rue de Provence. A trois heures, le jour baissait déjà dans cette rue étroite. Julie s'approcha de deux messieurs qui causaient devant le portail de la Société générale, et murmura quelques mots.

—"Encore! s'écria l'un des messieurs en fronçant le sourcil; mais c'est de l'enfantillage, ma pauvre enfant: votre père est né jusqu'à la corde!"

Il se dérida pour expliquer à son compagnon:

—"Imaginez-vous que depuis deux mois, six, huit, que sais-je? nous sommes exploités dans tout le quartier de la Trinité par une sorte de mendiante institutrice sans travail...."

—"Tiens! s'écria l'autre enchanté, nous en avons aussi une qui "fait" le quartier Marbeuf. Moi, je ne l'ai pas encore rencontrée, et je ne sais pas comment ça se fait. Mais tout le monde a déjà eu affaire à elle...."

Il était si content de se mettre au niveau qu'il offrit dix sous. Julie les prit en souriant. C'était toujours un bouillon et une côtelette pour le père. Puis, elle se remit à marcher.

V

Un énorme bouquet roula jusqu'à Julie Dupré, plaqua sa jupe à sa cheville maigre, heurta son pied fatigué. Julie se baissa machinalement et ramassa le bouquet. Ce choc lui avait rendu la sensation de la vision de choses.

Elle regarda avec étonnement autour d'elle et se trouva dans la rue de la Roquette, longeant un enterrement riche dont la file serpentait, montant la pente qui conduit au cimetière du Père Lachaise, depuis les panaches d'argent du corbillard jusqu'au noir drapage brodé des voitures de deuil.

Elle se rappelait avoir rencontré cet enterrement quelque part entre la rue Richer et le Château-d'Eau, venant probablement de l'église Saint-Eustache; elle l'avait suivi, par cet instinct d'imitation qui prend la place de la volonté chez les êtres qui s'abandonnent; puis, énervée de la lenteur de cette marche réglée comme par des numéros d'ordre, elle avait remonté le long de la file, jusqu'à la hauteur du corbillard, attirée en vraie fille de Paris par la séduction des fleurs, fraîchement entassées sur le drap mortuaire d'où venait de rouler le somptueux bouquet, tout en roses-thé et en violettes de Parmes.

Julie, très embarrassée, serrait les fleurs sur sa poitrine étroite. La nuit tombait, opaque, épaissie par les retards de l'allumage; le froid rasait la peau à vif. Personne dans le deuil ni dans l'escorte des Pompes funèbres n'avait pris garde à la chute du bouquet ramassé par Julie Dupré.

Le rendre?..... Jamais elle n'en aurait le courage, devant tous ces gens riches qui grelottaient, empaquetés dans leurs fourrures, la tête découverte derrière le cercueil où cahotait un corps glacé par l'éternel sommeil.... Et puis, elle voulait garder ces fleurs de luxe, qui se réchauffaient contre elle, buvaient son haleine, lui caressaient l'odorat et la peau. Il lui semblait qu'il y eût de l'amitié entre ces belles créatures et la pauvre petite Julie Dupré, et c'était un sentiment rare et exquis. Elle les frôlait, murmurant, de ses mains rongées, en leur murmurant des mots tendres, des mots délicats comme la soie de leur chair, des mots littéraires, revêtus d'après des auteurs.

—Chères petites fleurs d'enterrement!..... douces petites fleurs de ténèbres!

Fleurs de ténèbres!.... cette expression lui plaisait avec délices, lui revenait aux lèvres tout le long du chemin, s'imposait avec l'autorité du souvenir le plus récent....

—"Fleurs de ténèbres.... oh si-je vu ça?"

Ah!.....

Elle se souvenait: c'était dans un des livres que lui prêtait son ancienne maîtresse, pour distraire son chômage. Une femme très-distinguée, cette maîtresse, faisant lire à ses élèves de la littérature artiste.... Les *Contes cruels*, de Villiers de l'Isle-Adam: comment avait-elle pu ne pas se rappeler tout de suite?

—"*Fleurs de ténèbres*.... Cela m'avait frappée!..... Ces femmes qui rendent aux abords des théâtres des fleurs prises sur les tombes du Père Lachaise...."

.....Julie Dupré s'arrêta à la porte de l'enclos funèbre, elle laissa passer l'enterrement, puis elle entra à son tour.

Au bout d'un quart d'heure, elle ressortit, ayant toujours des fleurs pressées sur son sein, remplissant ses deux bras qui s'arrondissaient.

Sur la porte, le gardien regardait les becs de gaz piquer un à un leurs pâles étoiles tremblantes sur la longue chaînette de boules ardentes dédoublantes perdues dans une perspective de brumes.

—"Tiens! dit il, vous n'avez pas dépensé votre bouquet?"

Elle répondit placidement:

—"Non, il fait trop froid."

Elle descendit en courant dans la rue de la Roquette, ne s'arrêtant que pour changer les dix sous de la rue de Provence chez une marchande, où elle acheta une pelote de fil; elle s'assit sur un banc de la place Voltaire, étala sa proie sur ses genoux, défit les liens, confectionna d'un bouton clair de rose et de quelques brins de violette une multitude de petits bouquets élégants, les arrangea joliment dans son grand chapeau, renversé comme une corbeille en feutre brun, très originale, et rentra dans Paris....

VI

—"Ne vous tourmentez pas!" s'écria Julie Dupré en rentrant, à onze heures du soir, au sixième étage de la rue Saint-Antoine où ses parents l'attendaient, affolés d'inquiétude.

Elle jeta sur la table une poignée d'argent, où une petite pièce d'or resplendissait comme un soleil, et continua joyeusement.

—"Voilà la première fois que ma littérature me sert à quelque chose, enfin: j'ai un métier!"

DICK-MAY.

L'HERITIERE.

Le célibataire Mallet n'eut pas toujours la vocation du célibataire: il fut possédé de la toquade d'épouser une Parisienne et fit tout ce qu'il put pour y parvenir. N'ayant pas de relations à Paris, il eut la malencontreuse idée de s'adresser à une agence dont il avait trouvé l'adresse alléchante à la quatrième page d'un journal. Il écrivit:

"Monsieur le directeur,

"Je lis dans mon journal l'annonce de plusieurs jeunes filles et veuves à marier, avec des dots considérables. Je préfère rais une jeune fille, mais je vous déclare tout d'abord que je ne suis pas de ceux qui sont tout prêts à effacer *une tache*. Il ne m'est pas indifférent que ma future possède quelque fortune, n'en ayant pas suffisamment moi-même pour tenir ménage. Je sais que votre commission se sérifie: je me suis aux difficultés vaincues et les résultats obtenus; vous me trouverez très coulant sous ce rapport. Veuillez me dire quelles sont les démarches à faire pour entrer en relations directes avec vous. Je suis prêt, si cela est nécessaire, à faire le voyage de Paris.

"Agréez....

"LOUIS MALLET,
"*propriétaire*."

L'agence flaira une proie. Elle voulait connaître le personnage et l'invita à se présenter au siège social. Quand on se prépare au célibat, on joue: "Cette fois, ça y est, il a trouvé sa Parisienne."

Le directeur fut très net:

—Monsieur, dit-il, nos agences ont mauvaise réputation dans les départements, elles ont été carbonarisées dans les petits théâtres, et vous n'ignorez pas que s'il est des gens intelligents comme vous, il en est aussi d'autres qui prennent pour parole d'Evangile les fantaisies d'un vaudevilliste. Nous n'en rendons pas moins de très grands services. Je ne parle pas des aventurières à taches multiples qui encombrent certaines agences. Ma maison ne tient pas cet article-là; je fais exclusivement la jeune fille et la très jeune veuve. Vous avez entendu parler récemment du mariage de Mlle de Perusmiquo avec le comte de Mesmin?—Comment! vous l'ignorez!.....—Eh bien, monsieur, ce mariage, conçu, assistant le chef de l'Etat, a été négocié dans ce bureau que voici.

"Evidemment je ne travaille pas pour vos beaux yeux; mais je vous offre cette sérieuse garantie que je ne demande pas un sou d'avance; vous aurez à me signer un engagement écrit et quand je croirai devoir dans sa cause, à cause des voisins, vous mettre en rapports avec telle ou telle famille, selon ce que j'aurai jugé de votre tempérament. Pour un million, pour dix!—je ne marierais deux jeunes gens qui ne me paraîtraient pas présenter toutes les garanties mutuelles de bonheur à venir. Voulez-vous une Française ou une étrangère?"

Mallet absolument conquis, déclara qu'en principe il préférait une Française, mais qu'il n'était pas exclusif.

Le directeur se fit héberger par lui trois jours durant: "pour étudier son caractère." Le soir du troisième jour, il lui dit:

—J'ai votre affaire.

—Enfin! Est-elle bien?

—Trois cent mille.

—C'est suffisant; mais elle même?

—Pas de belle-mère. Orpheline, fille d'un commandant tué à l'ennemi, élevée à la Légion d'honneur, dotée par une sœur de son père qui l'a élevée.

—Bon. Mais physiquement?

—Physiquement!

Le directeur parut hésiter. Mallet entrevit un monstre.

Le directeur, après un temps, reprit:

—Physiquement?..... une Vénus!

Mallet ne remarqua pas que le directeur aurait pu au moins dire: une Diane. Cependant son bon sens fit un dernier effort:

—Mais alors comment a-t-elle besoin d'une agence pour se marier?

—Elle n'en a pas besoin du tout; la tante est une connaissance personnelle à moi, et si vous voulez que je vous le dise tout de suite, eh bien, les trois cent mille, vous les toucherez nets; je ne veux rien sur cette affaire-là.

Et il ajouta, la voix attendrie:

—J'étais l'ami du père, c'est le bonheur de sa fille que je cherche, et je crois que j'ai trouvé.

Mallet lui serra les deux mains, longuement. Il y ajouta:

—Maintenant, il faut que vous lui plaisiez. J'ai confiance. Mais il faut amorcer discrètement. Je vais louer une loge....

—Je ne permettrai pas....

—Bon! vous la payeres si vous y tenez.

—En ce cas, c'est convenu.

—Et deux fauteuils....

—Pourquoi cela?

—Voyons! vous ne prétendez pas que je vous fasse passer la soirée dans la loge de ces dames?

—J'avais espéré....

—Vous n'êtes pas gêné.

—Je vous demande mille excuses....

—J'inverrai le coupon de loge à la tante; on choisira une soirée de tragédie; vous serez à côté de moi aux fauteuils, comme un ami rencontré là par hasard; à l'entr'acte je vous présenterai, et ce sera tout pour ce soir-là. Ces dames ont beaucoup de relations, et il est probable que leur loge recevra d'autres visiteurs; ça est fort agréablement à Paris.

—Compris. Quand?

—Après demain.

—Et où?

—A l'Odéon, parbleu!

Mallet sortit du théâtre amoureux fou!

Une jeune fille idéale, un corps de déesse, vêtu avec une simplicité raffinée, de longs yeux baissés, et par moments un regard franc, droit, qui avait remué jusqu'au fond le candidat.

Les préoccupations du célibataire, le respectable directeur les avaient laissées tous deux un peu seuls dans l'arrière-loge, sous prétexte de s'avancer sur le devant pour voir quelqu'un à l'orchestre.

Mallet, très embarrassé, ne sachant comment entamer la conversation, avec un effort surhumain finit par trouver:

—Belle soirée, mademoiselle.

—Oui, monsieur, j'aime beaucoup le théâtre classique.

Une voix suave! Mallet n'a jamais pu se rappeler ce qu'il avait dit ensuite.

Il fut arraché de son extase par la voix de la bonne tante qui, revenant dans l'arrière-loge, disait:

—Pourquoi, cher ami, ne portez vous pas vos décorations?

—Je déteste cet étalage....

—Mais seulement votre ruban rouge.

—Peuh!

Mallet sentit de plus en plus qu'il était dans le grand monde.

Aux entr'actes suivants, confiné dans son fauteuil d'orchestre, il se rongea les poings. La loge ne désemplissait pas de visiteurs. Un monsieur âgé, qui portait la rosette d'officier, allure de vieux beau, parut devant la loge avec la bonne tante. Mallet pendant ces temps bouillir; le directeur lui dit:

—Elles ont tant de relations!

—Le lendemain, le provincial voulut faire la demande sans tarder. Le directeur le calma.

—On n'est pas sérieux, vous êtes emballé, vous l'avez à peine vue dix minutes. Et puis, vous n'avez en somme aucun renseignement sur ces dames.

—Mais, vous m'avez dit.....

—Vous ne devez pas me croire comme ça sur parole; le mariage est une chose sérieuse. Tenez, j'ai pitié de vous. Ces dames sont aujourd'hui à une exposition de tableaux, rue de la Paix, le vous y mènerai, j'occuperai la tante, et j'espère que vous saurez employer ce temps à continuer ce que vous n'avez pas mal commencé hier.

—Voulez-vous dire que j'ai plu à cette adorable jeune fille?

—Ah! je me suis vendu! Eh bien! oui, vous lui plaisez. Et maintenant, allez-y.

La demande fut faite huit jours après. Mallet prit à peine connaissance d'une liasse de papiers que lui montra le directeur, et qui contenait l'état civil de la future et un titre nominatif de rente française de treize mille francs.

La jeune personne, nature franche et ouverte, conclut pas un sentiment très vif pour son prétendu. Le soir du dixième jour, Mallet ayant sollicité, pendant quelques instants de tête à tête, un chaste baiser de fiançailles, elle tendit carrément ses belles lèvres au jeune homme.

Rentré à l'hôtel, Mallet, avant de se coucher, écrivit à son notaire de lui envoyer vingt mille francs pour la corbeille, et, confidentiellement, fit part de la grande nouvelle à ses trois amis les plus intimes: trente-deux heures après, tout Coligny parlait du mariage de M. Mallet avec la fille d'un général, colossalement riche.

Cela fit beaucoup d'envieux.

Le quinzième jour, en arrivant avec son bouquet, le fiancé trouva sa belle les sourcils froncés.

—Madame votre tante se porte?.....

—Monsieur Mallet, dit la fiancée, il faut que je vous parle.

Il crut que tout était rompu et se sentit défaillir.

—Monsieur Mallet, je ne suis pas ce que vous croyez. J'ai joué la comédie depuis quinze jours.... c'est pénible à dire.... épargnez-moi.... comprenez-vous?

—Mademoiselle..... Une faute n'est pas.....

—Monsieur, c'est cent fautes qu'il faudrait dire, et encore! Tenez! cette nuit, j'ai réfléchi; j'ai cru que le coup monté pouvait me mener beaucoup plus loin que ce que j'avais cru d'abord. J'avais pensé qu'il s'agissait de vivre à vos dépens le plus longtemps possible, mais hier j'ai entendu dire que vous attendiez vingt mille francs, et j'ai peur que vous ne vous en voie.

—Tonnerre de sort! hurla le provincial, il m'a fait mettre pe main les vingt billets de mille que je venais de recevoir dans sa caisse, à cause des voisins!

La petite se mit à pleurer:

—On t'a me croire complice?

Mallet sauta dans un fiacre et courut à l'agence. Le directeur était parti à midi avec les vingt mille francs!

Comme le célibataire descendait des bureaux pour aller chez le commissaire, la petite arriva et le suppliant de l'entendre:

—Ne me dénoncez pas! Je n'étais pas complice! J'ai cru avoir de vous sauver! Je m'étais prise d'amitié pour vous, et si vous voulez.....

Mallet réfléchit qu'une plainte le ridiculiserait à tout jamais et ne lui rendrait pas son argent. Il eut la générosité de pardonner.

A la fin de la semaine, il rentra à Corrigoy et persuada aux trois intimes qu'il leur en avait coûté une bonne.

On ne sut l'histoire que longtemps après: il lui en est resté une peur atroce du mariage.

M. CHAMPIMONT.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 26 août 1893.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'le cette semaine.....	$572,935 00	$70,938 00
Même temps la semaine dernière..	811,689 00	$87,104 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20 francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 77@97½c.; argent mutilé américain 64@67 par oz; dollars mexicains, nominaux; sols péruviens, nominaux; pesos chiliens, nominaux; argent anglais, par £, $4 86@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18¾@19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes.

Papier exceptionnel.....	8
do Al.....	8
Prêts sur garanties collatérales.....	8
Titres de Banques.....	8
Papier hypothécaire.....	8

New-York—Taux de l'argent offert à 2.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 5 0/0; consols 97⅝ pour l'argent, 97 7/16 pour l'accompte; U. S. 4.....

Paris—Rentes—99.12½

Argent en lingots (par once fin) — Londres 34; New York 75 à 74¼; Nouvelle-Orléans 73¼.

CHANGE.

REISCHMARKS—93⅝.

Le STERLING est stable.

Commercial (60 jours)..... 480 @481

Traites de banques (60 jours)..... 483

Les FRANCS sont stables.

France de commerce (60 jours)....5.25⅝

Traites de banques (60 jours)....5.20

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est ferme.

Traites de commerce au pair.

Traites de banques pour collection $2 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

$1,100 Bons a prime.....	164
20 actions de Bank of Commerce.....	14⅛

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur	Offre de demande
American National.....	100	98 ----
Bank of Commerce.....	100	---- 15⅛
Citizens' Banking Co.....	100	---- ----
Citizens'.....	100	81 87
N. O. Co-operative B'k'g Ass..	100	15 ----
Germania National.....	100	187 ----
Germania Savings.....	100	---- 210
Hibernia National.....	100	---- 110
Louisiana National.....	100	---- 162
Metropolitan.....	100	---- 90 101
Mutual National.....	100	---- ----
N. O. National.....	50	88⅛ 99
People's.....	100	---- 145
State National.....	100	---- ----
Traders'.....	100	---- 124
Union National.....	100	---- ----
Whitney National.....	100	---- ----
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins.....	100	53⅛ ----
Firemen's Ins.....	50	9⅛ ----
Germania Ins. Co.....	100	---- ----
Hibernia Ins.....	100	---- ----
Louisiana Ins.....	100	---- ----
Lafayette.....	50	75 85
Merchants' Ins. Co.....	100	---- 90
Mechanics' and Traders'.....	100	---- 105
New Orleans Ins. Ass.....	50	18 ----
Sun Mutual Ins.....	100	---- ----
Southern Ins. Co.....	100	---- 103
Teutonia.....	100	---- ----
Chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100	---- ----
Crescent City.....	100	---- ----
Canal and Claiborne.....	40	---- 125
New Orleans City.....	100	---- ----
Orleans.....	50	---- ----
St-Charles Street.....	50	---- 75
Privilege on Carrollton RR..		---- ----
Actions diverses.		
C. O. Slaughterhouse.....	50	39 ----
Imp. Bonded Warehouse.....	100	---- ----
Jefferson City Gas Light Co..	100	---- ----
Consumers' Ice Co.....	100	---- ----
Louisiana Ice Man. Co.....	50	---- ----
Metairie Cem'y Ass.....	100	---- ----
M. L. & R. R. Ass.....	100	---- ----
N. O. Gas Light Co.....	100	106⅝ 108
N. O. Waterworks Co.....	100	---- ----
N. O. Brewing Ass.....	100	61⅛ 65
Jackson Brewing Co.....	100	89 ----
N. O. Cold Storage Co.....	100	---- ----
French Opera Association..		250 ----
Sugar Bowl Co.....		60 ----
Louisiana Electric Light Co..	100	---- ----
Standard Gaslight Co.....	100	---- ----
St. Martin's Oil Works.....		---- ----
Standard Fibre Co. of Chicago	10	---- ¼
Jockey Club.....	100	---- ----
Comb. T. Stand.....		---- ----
Edison Elec. Co.....		---- ----
Takamina Ferment Co.....		---- ----
Rosetta Gravel.....	100	---- ----
Varis. Theatre.....		---- ----
Graham T. S. Co.....	10	---- ----
Cherokee Iron Mas'r'g Co....		---- ----
Stafford Mineral Spring.....		---- ----
C. C. Furniture Co.....		---- ----
Independent Oil Works.....		---- ----
Pelican Insurance.....		---- ----
Jackson Loan & Coke Co.....		---- ----
Louisiana Furniture Co.....		---- ----
Southern Athletic Club.....		---- ----
Young Men's Ath. Club.....		---- ----
O. & North Eastern RR.....		---- ----
Independ. Cotton Oil Bonds..		---- ----
Amer. Cott. Oil Deb.....		---- ----
Washington Artillery bonds..		---- ----
Algiers Brew. Ass. 1st Mort.		---- ----
Bond (6 0/0).....		---- ----
Bons d'Etats.		
New Consols.....	90	91⅛ ----
Constitutional Bds.....		---- ----
Levee Co.		
Atchafa'ya Levee Bds.....		---- 94
Rosedr Lev. Bds.....		---- ----
Gaido Levee Bonds.....		---- ----
5th District Levee Bds.....		---- ----
Jefferson Levee Bds.....	83	---- ----
Lake Borgne Lev. Bds.....		---- ----
Pontchartrain L. B. 10 yrs....		---- ----
Pontchartrain L. B. 1907.....		---- ----
Pontchartrain L. B. 20 yrs....		---- ----
Red River Arch. & R. S. Bds..		---- ----
Tensas Basin Bonds.....		---- ----
Bons de ville.		
Premiums.....	163	164
Premium drawn number.....	190	210
Privileges on Premiums.....		---- ----
City 4's.....		98⅛ ----
Extended Consol.....	100	---- ----
Extended Crossman.....	100	---- ----
Extended G's.....	100	---- ----
City 7's, old.....	100	104⅝ ----
City 7's, new.....	100	105⅝ ----
City 7's, gold.....	100	120 ----
Bons divers.		
United States 4's.....	111	---- ----
Cotton Exchange Stock.....		---- ----
Board of Trade Stock.....		---- ----
Produce Exchange Stock.....		---- ----
Mech. Dealers and Lumb.....		---- ----
Sugar Exchange.....		---- ----
Cotton and Clth. St. R. R. mort.		---- ----
C. St. L. & N. O. R. R. Co.....		---- ----
Jackson Brewery 1st Mort. Bds.		---- ----
Jackson Brewery 2d Mort. Bds.		---- ----
Morgan's L. and T. R. R. 7's....	120	---- ----
Morgan's L. and T. R. R. 6's....		113 ----
Ext. 4 Per. R.R. 1st gold mort....	50	---- ----
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		---- ----
St. Charles Hotel Co. mort.....		---- ----
Crescent City RR. 1st mort.....		---- ----
Crescent City RR. new mort.....		---- 113
N. O. City Railroad Co. mort....	110	---- ----
St. Charles St. RR. Co. mort....		---- ----
Carrollton RR. Co. mort.....		---- ----
Carrollton 2nds 12 yrs.....		---- ----
Carrollton 12 yrs.....		---- ----
Carrollton 14 yrs.....		---- ----
N. O. Waterworks Co. 1st mort..		---- ----
N. O. Brewing Ass'n bonds.....	95	---- 100
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.		---- ----
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort..		---- ----
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort..		----